

ARMAGNAC.

Solide à l'export

Les ventes à l'étranger sont à la hausse en 2007. Une progression confirmée depuis janvier. Le BNIA multiplie les opérations au-delà des frontières

Une GersARMAGNAC. Solide à l'export connaît trop les aléas des marchés pour s'enflammer, mais Sébastien Lacroix, directeur du Bureau national interprofessionnel de l'armagnac (BNIA) glisse avec le sourire les résultats obtenus à l'export par l'eau-de-vie gasconne en 2007 (voir ci-contre). Un + 6,3 % en volume pour un 17,5 % en valeur, il y a de quoi être plutôt satisfait. Des chiffres qui confortent la profession dans ses choix d'être toujours plus active sur les marchés étrangers. C'est ainsi que sept maisons armagnacaises rentrent des États-Unis (Las Vegas et New York), où elles viennent de participer, du 3 au 9 avril, à un salon international et une dégustation haut de gamme. Troisièmes en chiffre d'affaires à l'export, les États-Unis restent

une priorité pour l'armagnac. Tout comme la Grande-Bretagne où, là encore, plusieurs maisons de négoce seront présentes au rendez-vous d'Edimbourg, en octobre. Les Écossais accueilleront importateurs, cavistes, restaurateurs et presse spécialisée, à qui les Armagnacais vendront les vertus de leurs produits. À la fin du mois de mai, une master class dégustation est prévue à Londres, avant Brighton en octobre et retour à Londres en novembre. La capitale anglaise accueillera une centaine de cavistes pour mettre un coup de projecteur, à quelques jours des fêtes de fin d'année, sur les meilleures eaux-de-vie de l'Armagnac. **La Russie dans le top 3.** L'Est n'est pas oublié et particulièrement la Russie, toujours dans le trio des meilleurs importateurs avec États-Unis et Grande-Bretagne. Après des expositions d'armagnac, c'est une soirée de prestige qu'attendent Moscou puis Ekaterinbourg, à 2 000 kilomètres à l'est de

la capitale, ville en pleine progression et pas encore trop courtisée par les étrangers. Les pays baltes sont également dans la mire du BNIA. Une « tournée » en Estonie, Lettonie et Lituanie est en préparation. « Ces pays ont une forte culture spiritueuse, commente Sébastien Lacroix. Nous notons une demande forte de la part des professionnels pour ces destinations. » Des opérations commerciales qui n'excluent pas un travail de fond actuellement mené par les producteurs et les négociants autour de la nécessaire contractualisation des apports de vins de distillation.